

“Voilà, mon cher enfant, voilà vos maîtres ! Voilà ceux qu'il faut aimer, admirer, applaudir, étudier la nuit et le jour ! Voilà où se trouve la solide nourriture des jeunes esprits, et non pas, Dieu merci, dans les misérables et ennuyeuses futilités qui s'écrivent de nos jours.

“Quels livres ! Si vous saviez quels abominables corrompeurs du bon goût, des bonnes mœurs, de la civilisation, de la langue, de la belle langue française par laquelle toute l'Europe nous était soumise bien plus que par les armes de l'empereur Napoléon ! Rappelez-vous ce que vous avez lu : tout ce qui vient des œuvres de ce siècle n'est que fumée, bonne tout au plus à obscurcir les intelligences honnêtes. Toute cette écrivasserie qui vous paraît belle, vue de loin, si vous pouviez en pénétrer les tristes mystères, vous porterait à la tête et au cœur. Ce ne sont que trompeuses vanités, pauvretés, mensonges de tout genre ; et quand vous les aurez lus, rien ne vous restera, sinon un profond dégoût, un douloureux ennui, un grand mépris de vous-même et des autres.

“Prenez donc bien garde de tomber dans ces abîmes, imprudent que vous êtes ! Ne lisez ni moi, ni les autres ! Ne lisez pas un livre de ce siècle : je n'en connais pas deux qui méritent les regards honnêtes d'un brave jeune homme qui a conservé la piété, la pudeur, les chastes enivrants de ses dix-huit ans.

“Allons ! point de lâcheté : revenez à la forte et si vive nourriture de Bossuet, Fénelon et Massillon, son frère dans l'art de rendre aimables les sévérités mêmes de l'Evangile. Rappelez-vous les beaux livres du *xvii<sup>e</sup>* siècle et les belles paroles du siècle suivant, ou bien remontez dans les critiques de la science chrétienne. Ce seront là des auteurs utiles et sûrs, ce seront là des études remplies de douces

promesses, ainsi vous arriverez à être un homme, un homme éloquent, austère et dévoué.

“Vous avez choisi une belle et sainte profession, belle et sainte entre toutes. Soyez-en digne. Ne rougissez pas de votre habit : avec cet habit-là ont été civilisées les nations modernes. Au contraire, obéissez à votre vocation, marchez bien droit dans votre sentier, la tête haute, et quand par hasard vous trouverez que la nuit est épaisse, que le chemin est couvert de ronces et d'épines, que la colonne lumineuse, c'est-à-dire notre conscience, est tournée de son côté nuageux, rappelez-vous ce que dit un ancien livre de philosophie, que je lisais dans ma jeunesse :

*Haud facilem voluit Pater ipse colendi  
Esse viam, curis acuens mortalia corda*

“Donc, encore une fois, méfiez-vous du faux enthousiasme, méfiez-vous des fausses tristesses, méfiez-vous des études mal faites. Ayez confiance dans vos guides naturels, qui sont encore les meilleurs amis que vous puissiez rencontrer en votre chemin. N'allez pas, dans un moment de caprice ou de mauvaise humeur, vous adresser tête baissée, au premier venu dont vous aurez lu le nom dans un journal. L'imagination est une belle chose, sans doute, mais il faut avant tout l'amortir, la dominer, l'écraser tant qu'on le peut.

“Voilà ce que je voulais dire, et aussi ce que votre lettre m'a fourni : une preuve d'un esprit peu obéissant, mais d'un cœur honnête. Elle est bien honorable pour moi, qui suis bien heureux d'inspirer de temps à autres de tels sentiments.

“Enfin, elle m'a donné l'occasion de vous faire une homélie polie comme bien loyale, dont j'espère que vous profiterez.

“JULES JANIN.”